



PETITES FABLES

GEORGES CAMBON



[DATE]

[NOM DE LA SOCIETE]

[Adresse de la société]

JEAN DE LA FONTAINE

Jean De La Fontaine se promenait dans la forêt
Quand il aperçut, légère, tellement court vêtue
La brave Perrette, ce bel oiseau tout impromptu !
« Je m'en vais porter à notre bon monsieur le curé
Deux douzaines d'œufs pour faire une omelette ! »
« Ma mie quand je vous vois, le ciel tombe sur ma tête !
Baissez votre cotillon, allons tout de suite nous baignés !
Loin des regards indiscrets, posez donc votre panier ! »
Perrette se déshabilla sous les yeux charmés de Jean.
Un doux frisson le parcourut. " Votre beauté, coquine
Me fait croire que vit en moi un besoin urgent !"
"Votre prostate ! Allons monsieur Jean, je taquine !
C'est du pépin de courge qu'il faut à votre vessie
Un produit miracle pris par Monsieur le Curé, aussi !"
Perrette d'un geste maladroit et fort mal inspirée
Renversa le panier !" Me voilà une sotte sinistrée.
Vais-je devoir avouer à confesse toute ma maladresse
Et baiser les burettes du curé comme une abbessse ?"
"Cachez ce sein que je ne saurais voir, il se fait tard
Aux vêpres courez, la nuit est peuplée de routards !"

Qui s'égare en chemin, perd son latin !

SOURICETTE

Souricette joyeuse trottnait sur un trottoir
Quand elle vit, l'échoppe toute éclairée
De Maître Chat, confiseur tant vénéré !
Elle ouvrit la porte, sauta sur le comptoir
"Pour vous, ce sera un berlingot végétal ?"
"Non, maître Chat je veux une sucette halal !"
"Par Toutatis ! Qui l'eut cru ! Allah vous bénisse !
Vous venez de quels pays ? Le Maroc ? la Suisse ?"
"Je suis native de Pézenas comme mes aïeux !"
"Pézenas ? La ville de Bobby, chanteur malicieux !
Avé l'assent ! Vous n'avez pas fumé un joint,
Avec des camarades libertaires de Saint Ouen ?"
"Non ! Je suis vierge prête à aller au paradis
Accueillir tous les fidèles même les bandits !"
"Fichtre ! Cent vierges fit le chat si émoustillé !
Votre religion me plaît, mes chattes ont un râtelier !"
Sur ces paroles surgit un évêque avec la mitre
Qui salua la compagnie en lisant une épître !
"Maître Chat cessez de contempler cette fille pubère
Sinon vous allez finir en enfer ou sous un réverbère !"

Les religions sont de la poudre de perlimpinpin
Qu'on donne au peuple quand il manque de pain !
Ne croyez pas au Saint esprit ni aux cent vierges,
Mais n'oubliez pas ce soir de brûler un cierge !"

AUBE DES MOTS

Des corolles glissent sur l'eau
Quand le cœur est à la traîne,
Le chant meurtri d'une sirène
Bouscule l'aube des mots !

Les heures lentes s'enchainent
Comme le diable à ses grelots,
Une volupté pure est ancienne,
Passion aimée au fil de l'eau !

Des tristesses vont sous les falots.
Passe la femme et toute peine,
Bohémienne tétant au goulot
Le vin sirupeux de l'âme sereine !

Des regrets s'en vont sur l'eau,
Vers une plage déjà lointaine,
Peuplée de mânes souterraines,
Où vole un rêve à peine éclos !

AUTOMNE

Quand le vent bourdonne
Sur les cimes si monotones
À la fin de la fenaison,

Les femmes portent diadèmes :
Écoute la musique blême
Cueille le souffle de la raison !

Quand marchent les géants
Vers le trou déjà béant
À l'automne tout irisé,

Les hommes quittent l'estive,
La barbe drue, captive,
Le cœur las, presque apaisé !

LA ROSE ET LE JARDINIER

Souveraine au sacre promis
Je suis aimée oh ! seul ennemi !
Dans le jardin où têt je palis
Brise le feu nu sous l'éboulis !

Je nourris ce moment qui nous lie
Le temps dérobe toute espérance
Un court destin naît d'une chance
Dans l'eau baignée de mélancolie !

Est-ce l'odeur du parfum qui enivre
Où le satin d'une nuit qui rend ivre ?
Qui perce le mystère de mon délit,
Ton cœur si lent à frémir de ma folie !

SOUVENIR

Je mettrai le pauvre Verlaine au vent de mes semelles
J'écouterai le son des mots comme une sœur jumelle
Je porterai mon fardeau parmi un vol de corbeaux
Je boirai aux fontaines l'ivresse de mon tombeau !

Je maudirai ma peine, je ferai des noëls rieurs,
Sur les tambours de la misère, je frapperai mon corps
Mon royaume sera blanc où rôdent des prieurs
Prisonniers sans soleil, d'un dernier grand décor !

Je tresserai des colliers à des femmes laiteuses,
Quand tanguent l'absence et la mémoire poreuse !
De fades rencontres m'ont exilé un soir de brume
Dans des lits évanescents pleins d'orages et d'écumes !

Je donnerai au pauvre Verlaine la clef de mon trousseau,
J'écouterai la musique de l'eau, et les sons du ruisseau !

LES ENFANTS DE LA NUIT

Les enfants de la nuit portent une blouse bleue
L'ogre vêtu d'un habit militaire a de gros yeux
Personne ne le connaît, personne ne sait son âge
Il est quelque part ! Dans la forêt ? Sur un nuage ?

Les enfants de la nuit ont vu à Noël, une ombre
Des traces de pas sur le chemin empli de décombres !
Ils ont eu peur, le personnel leur a donné une orange
Était-ce l'ogre qui rodait comme un animal étrange ?

« Morbleu ! Ces petits marmots ne respectent plus rien !
Ils vont voir de quel bois, se chauffe un vieux wagnérien ! »
Dans cette colonie d'Yzieu, on étudiait les humanités
Le maître avait écrit sur le tableau le mot « LIBERTÉ ! »

« Pfft ! Fit l'ogre je mangerai votre chair tellement tendre
Je ferai de vos derniers os un immense tas de cendre ! »
Les enfants de la nuit portaient une blouse bleue
L'ogre les embarquât tous, un soir vers un autre lieu !

Le temps a jeté sur leur tombe la haine des miliciens
Et l'espérance d'un poème né de vers déjà anciens !

LA VRAIE VIE EST AILLEURS !

Quand la vieillesse est telle ne voit-on pas venir
Cette course du temps et des vieux souvenirs ?
Oh ma jeunesse sombre qui s'enfuit à l'automne,
Ecoute la plainte que pousse la vague monotone.

Je ne comprends pas les angoisses qui m'étreignent
Quand la nuit m'envoûte comme une belle sirène !
Un jour, près du fleuve, j'aperçus une adolescente
Qui se baignait nue, dans l'aube toute renaissante !

Elle semblait vivre dans l'innocence, dans la pureté,
Je maudissais mon âge qui paraissait être infirmité.
Elle se mit à nager pleine d'agitation et de dédain
Puis elle disparut, mystérieuse, d'un geste soudain !

Je redevins un nain assommé par une ivresse cruelle,
À qui des vierges irascibles tendaient une écuelle.
Je pris violemment un livre sur une table ancienne,
Vivre est ailleurs sous le hullement des sirènes !

|

QUI CROIT EN DIEU CROIT AU DIABLE !

Marinette la nonette
S'en allait au marché
Vendre le miel d'épinette
À des gens haut perchés !
Quand elle vit un écolier,
Sur le sentier sans peuplier,
Qui portait un caleçon
Chantonnait une leçon :
Nos ancêtres les gaulois
Fêtaient tous la saint Eloi !
« Où cours-tu, mal vêtu
Sur la route, turlututu !
Grimpe sur mes épaules
Je t'amène à l'école ! »
Le jeunot très tôt instruit
Crût voir le ver dans le fruit !
« Non ! j'ai la coqueluche
C'est contagieux à ce qu'on dit
Qui s'occupera des ruches
Si tu tombes de maladie ?
A moins que tu veuilles
Qu'ensemble on cueille
Si la porte n'est pas close
La beauté d'autre rose ! »
Nullement courroucée
La nonne se plut à pousser
Un cri dans la fournaise
Où Lucifer secoue la braise !

Moralité :

Il faut toujours se méfier de la fable
Qui croit en Dieu croit au diable !

